

## AINSI PARLAIT ZARATHOUSTRA



*« Je n'ai pas la force, tout petit individu que je suis, de m'opposer à l'énorme machine totalitaire du mensonge, mais je peux au moins faire en sorte de ne pas être un point de passage du mensonge. »*

Soljenitsyne

*« Et ne devrait-on pas à des signes certains, reconnaître le cœur des perfides humains ? »*

Racine, *Phèdre*, acte IV, scène 2.

**Le nom de celui que l'antiquité grecque tenait pour le plus grand des sages n'est aujourd'hui guère connu que des lecteurs du poème philosophique de Nietzsche et des mélomanes familiers de l'œuvre de Richard Strauss. Pourtant, du point de vue de la culture européenne classique, Zarathoustra est celui qui non seulement inventa le monothéisme \_ dans une forme non dogmatique et surtout tolérante \_ mais encore inspira la naissance de l'éthique chevaleresque ce que montra l'historien des religions Paul du Breuil<sup>1</sup>. En effet, comme le rappelle ce dernier, toutes les vertus requises du véritable chevalier se trouvent déjà énoncées dans les hymnes de Zarathoustra, les *Gathas*, partie la plus ancienne et la plus sacrée de l'*Avesta* qui a porté son message à travers les siècles. Développée dans l'ancien Iran, cette morale supérieure aux accents modernes (importance du libre-arbitre, respect des croyances et des identités, égalité des sexes, devoirs envers la vie animale), forme probablement l'un des plus profonds maillons susceptible de pouvoir réunir l'Orient et l'Occident. Elle mérite d'être connue des adeptes des arts martiaux, techniques de l'être qui négligent le nécessaire éveil à a conscience sans lequel le guerrier ne saurait devenir un adulte spirituel.**

---

<sup>1</sup> Paul du Breuil, *La chevalerie et l'Orient*, Guy Trédaniel, 1990.

## La mort des dieux

Le personnage de Zarathoustra se perd dans les brumes de l'histoire. Si l'on en croit Aristote, le sage des sages aurait vécu... six mille ans avant Platon ! Plus proches de nous, la redécouverte au XVIII<sup>e</sup> siècle de son œuvre, les *Gathas*, souleva une levée de bouclier de la part de fervents chrétiens qui ne pouvaient accepter l'antériorité de ce réformateur religieux pour en faire, au mieux, un imitateur des Hébreux qui aurait vécu aux alentours de 600 avant notre ère, soit plusieurs siècles après les dates supposées pour Moïse. Connue tout au long de l'Antiquité et du Moyen-Âge sous le nom hellénisé de Zoroastre, sa figure donna lieu à d'innombrables légendes et interprétations partisans jusqu'à ce que le Français Anquetil-Duperron (1731-1805), traduise l'*Avesta*, un ensemble de textes d'origines et époques diverses constituant le livre sacré de la religion mazdéenne, et que le philologue Martin Haug en isole la partie la plus ancienne en 1861, les dix-sept hymnes des *Gathas* qui condensent des enseignements étonnamment modernes et apportent quelques données biographiques. Ainsi, il est aujourd'hui possible de situer la vie de Zarathoustra aux alentours de 1700 av. J.-C. dans le nord-est de l'Iran à une époque de grande violence exercée à la fois par les potentats, la caste sacerdotale et des confréries guerrières sanguinaires. Face au problème du mal, Zarathoustra annonça la mort des dieux, ces divinités impitoyables et illusives aux noms desquelles les nations se combattaient, les tyrans opprimaient et les prêtres provoquaient des hécatombes. Au terme d'une longue méditation ponctuée d'innombrables questions et doutes, il identifia la conscience humaine comme le lieu suprême du choix entre la justesse et l'erreur, la vie et la non-vie. Comme Paul du Breuil l'écrivit : « (ce) que l'auteur des *Gathas* inaugure, c'est l'avènement de la conscience humaine et sa responsabilité spirituelle »<sup>2</sup>. Prééminence de la conscience humaine qui le conduisit à ne pas faire de distinction entre les sexes et à rendre chacun responsable de l'évolution (ou involution) de la création selon le vœu exprimé dans les *Gathas* : « Que nous soyons de ceux qui, à chaque instant, renouvellent et embellissent le monde »<sup>3</sup>. Il convient ici de faire justice à un enseignement spirituel particulièrement fécond comme le souligna l'archevêque de Vienne Franz König en déclarant en 1976 à l'université de Téhéran : « *Quiconque désire comprendre Jésus doit partir de l'univers spirituel de Zoroastre* »<sup>4</sup>.

La lumière que Zarathoustra reçut, c'est celle d'Ahura Mazda, dieu unique dont le nom signifie à peu près « existence qui possède la sagesse »<sup>5</sup> et auquel dans ses hymnes le prophète s'adresse comme à un ami. Car Ahura Mazda n'est pas un dieu tout puissant et législateur qui impose ses lois en confortant le pouvoir d'un clergé parasite enrichi par les sacrifices. Au contraire, il invite chaque homme et femme à exercer sa liberté de choix, qu'il s'agisse de servir des idoles \_ dans les temps anciens ces dieux nationaux qui marchaient en tête des armées, aujourd'hui ce « nerf de la guerre » que représente l'argent \_ soit de combattre pour un monde meilleur et donc plus humain. La tradition rapporte que le sage mourut assassiné au terme d'une prédication qui lui gagna le concours du souverain éclairé Vishtaspa qui l'aida à réunir la première assemblée des mages, du terme *maga* signifiant « grand, élevé en sagesse ». Son message marqua en profondeur l'Orient et l'Occident, depuis les Hébreux dont la conception du divin changea après leur libération par le souverain perse Cyrus, jusqu'à l'avènement du Christ \_ sur le berceau duquel se penchèrent justement les Mages venus d'Orient \_ en passant par la Grèce dont maints penseurs et philosophes le tinrent pour le maître des maîtres.

## L'éveil du guerrier

Comme je l'ai déjà souligné par ailleurs, il n'existe pas à proprement parler de chevalerie extrême-orientale. Ce qui s'en rapproche le plus en Chine, c'est la figure du rebelle redresseur de torts dont les premiers exemples sont donnés par les biographies de chevaliers errants et d'assassins contenues dans les *Mémoires historiques (Shiji)* de Sima Qian écrit vers la fin du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Les personnages qui apparaissent dans cette œuvre majeure de la littérature chinoise présentent tous une

2 Paul du Breuil opus cité.

3 Gatha III, 9.

4 « *L'influence de Zoroastre dans le monde* » Grand Amphithéâtre de Téhéran, 24 octobre 1976, cité dans *Les Gathas, le livre sublime de Zarathoustra*, Khosro Khazai Pardis, Albin Michel Spiritualités vivantes, 2011.

5 Khosro Khazai Pardis, opus cité.

ambiguïté que l'on retrouvera encore mille cinq cent ans plus tard dans les *Récits du bord de l'eau* (*Shuihu zhuan*) avec ses brigands justiciers dont la violence ainsi que le rejet des lois contrevenaient à la morale confucéenne. L'idéal humain dans la Chine classique est le lettré qui conforme sa vie aux préceptes de Confucius. Au Japon, ce modèle sera supplanté par celui du guerrier, autre fonctionnaire dont le symbole n'est plus le pinceau mais un sabre devenu inutile. L'un comme l'autre sont au service de l'État et leur morale est toujours celle du seul pouvoir temporel. En marge de celui-ci, on retrouvera la figure du héros en quête de justice mais celui-ci est généralement animé par le désir de vengeance tel Ishikawa Goemon, sorte de Robin des bois nippon.

La lecture de l'incontournable *Livre des Cinq cercles* (*Gorin no sho*) de Miyamoto Musashi (1584-1645) atteste le peu d'élévation spirituelle du samouraï en temps de troubles dont la seule préoccupation était de vaincre l'ennemi afin de gagner pouvoir et réputation. La perspective individualiste d'un gain obtenu grâce à la prouesse martiale s'efface dans cet autre bréviaire des férés d'arts martiaux que constitue le *Hagakure* de Yamamoto Tsunemoto (1659-1719) qui résume la voie du guerrier d'une façon absurde : « (...) ce n'est rien d'autre que la frénésie de mourir »<sup>6</sup>. Certains critiques japonais tiennent l'auteur pour un demi-fou nostalgique de la période sanguinaire antérieure à la paix des Tokugawa qu'il ne connut pas à la différence de Miyamoto Musashi. Dans un contexte qui voyait le guerrier se transformer progressivement en bureaucrate, souvent réduit à des tâches subalternes, et où les duels qui permirent à Musashi de s'illustrer étaient proscrits, Tsunemoto préconisa une absolue soumission à l'ordre, un effacement de la conscience personnelle préfigurant cette mort à laquelle, selon lui, chaque membre de la caste des guerriers devrait aspirer. Ici, le seul choix, consiste à « prendre le parti de la mort » même si cela semble inutile. Signalons au passage que cette morbidité est reflétée par les orgies meurtrières des films de samouraïs dont les figurants, tels des marionnettes, semblent littéralement se jeter sur le sabre d'un adversaire invincible se conformant ainsi à la recommandation de Tsunemoto : « *Même si vous n'avez aucun chance, attaquez!* ».

La véritable chevalerie apparut dans ce carrefour situé au sud de l'Eurasie que constitue le plateau iranien, terre de civilisations qui porta les brillants empires Achéménides (559-330 av. J.-C.) et Sassanides (226-651). Outre, l'équipement du guerrier à cheval préfigurant le chevalier du Moyen-Âge européen, le Perse se distinguait par son sens moral, son respect de la parole donnée et son horreur du mensonge, cela en contraste avec la ruse caractéristique du Grec (la *métis*, forme d'intelligence fondée sur la dissimulation), incarnée par Ulysse et son cheval de Troie. Ainsi, dans ce monde iranien se dessinèrent les premiers contours d'un idéal de l'action juste consistant à « *éveiller la conscience des ignorants, réfréner l'hostilité des brutes par la parole et les neutraliser par l'action* »<sup>7</sup>. On retrouve ici la triade des bonnes pensées (*humata*), bonnes paroles (*hukhata*) et bonnes actions (*huvarstha*) qui bien mieux que le confus *Bushido* pourra servir de guide à l'adepte des arts martiaux. Cet enseignement fondé sur le discernement évite les deux extrêmes entre lesquels n'a cessé d'osciller le christianisme : le fanatisme et l'angélisme. Fanatisme qui put conduire au bûcher les victimes d'une doctrine exclusive et, parfois, provoquer au nom du dieu unique l'annihilation de populations entière, la Bible offrant plusieurs exemples frappant de génocides n'épargnant ni les enfants ni les animaux<sup>8</sup>. À l'autre extrême, une certaine interprétation de la mission du Christ, donc l'action ne fut pourtant pas dénuée de virilité, invite à baisser les bras face au persécuteurs alors que Zarathoustra est catégorique sur ce point : « *méchant est celui qui est bon pour le méchant* ».

### **Une éthique combattante**

Dans la lignée du sage iranien et du Jésus chassant les marchands du Temple ou refusant de jeter la pierre sur la femme adultère, une éthique fondée sur la liberté de choix ainsi que la responsabilité individuelle est le préalable au nécessaire combat contre le mensonge (*druj*). Guidé par la sagesse

6 Toutes les citations du *Hagakure* sont tirées de *Paraître et prétendre : L'imposture du bushido dans le Japon pré-moderne* (Olivier Ansart, Les Belles Lettres, 2020).

7 Paul du Breuil, opus cité, page 32.

8 Concernant les enfants, la comtesse de Ségur est catégorique dans sa *Bible d'une grand-mère* (1869), justifiant le massacre des innocents par le fait qu'ils étaient... voués au démon dès leur naissance !

(*khrtu*) cette lutte implacable de dimension cosmique fait apparaître tant la fausseté du pouvoir que la domination sans partage du faux. Ce combat est celui de l'humain contre le non-humain, de la vie contre la non-vie, du réel contre le l'hallucination virtuelle. « *Gouverner, c'est faire croire* » écrivait Machiavel qui savait de quoi il parlait. Quatre siècle après la mort du Florentin, Guy Debord pouvait conclure : « *Dans le monde réellement renversé, le vrai n'est qu'un moment du faux* ». Encore plus près de nous, Ralph Keyes a théorisé la collusion entre les politiques et les médias sous le nom d'ère post-vérité<sup>9</sup>. En clair, il s'agit de cette propension des gouvernants à jouer sur l'émotionnel, la peur par exemple, en utilisant des éléments de langage \_ « les spécialistes disent que... » \_ cela sans soucis des faits avec pour première conséquence un refus du débat contradictoire. Curieusement cet intéressant concept a surtout été utilisé pour dénoncer les ennemis de l'Occident globalisé, en clair tout ce qui s'écarte de la vision du monde unipolaire prônée par l'hyperclasse, pensée unique érigée en nécessité absolue. En effet, il faut bien se rendre à l'évidence et reconnaître que de nos jours n'est vrai que ce que prétend le pouvoir et rien d'autre... C'est bien ce que nous enseigne la crise politico-sanitaire que nous traversons actuellement, contexte dans lequel, malgré tous les enseignements de l'histoire récente et les mises en garde répétées de ceux qui ont étudié le phénomène totalitaire, chacun est sommé de croire que l'État et lui seul dit la vérité et qu'il n'est animé que par la recherche de notre bien en dépit d'une censure systématique et de conflits d'intérêt sans nombre. En fait, nous en sommes arrivés au point où il n'y a même plus à réfléchir, raisonner, discuter, débattre ou à faire appel au plus élémentaire bon sens. Il ne reste plus que cette pensée angoissante qui ressemble fort à cette peur faisant courir un troupeau aveugle vers le précipice. Plus rien n'est certain puisque l'ennemi s'est infiltré partout sans que je puisse le voir, sans même savoir s'il a pris ou non possession de mon corps. Hier, la menace était représentée par le terroriste, plus ou moins visible au milieu de la foule, aujourd'hui cette crainte s'est intériorisée de telle façon que chacun devenant un danger potentiel, il convient désormais de se protéger contre soi-même.

Et pourtant l'essentiel a déjà été dit et répété depuis fort longtemps. Rappelons-nous le très actuel Jules Romain faisant déclarer par son docteur Knock, « *Les gens bien portants sont des malades qui s'ignorent !* ». Notre époque assiste au triomphe de Knock. Il y a encore quelques dizaines d'années l'action du gouvernement aurait paru pour ce qu'elle est. Mais voilà, depuis que l'escroc en blouse blanche a étendu son pouvoir à l'ensemble du globe ou peu s'en faut, plus rien ne semble limiter sa mégalomanie ! Et ce d'autant plus qu'il peut compter sur le concours enthousiaste de nombre de ses patients ainsi que, désormais, sur des cohortes de clercs et de spécialistes qui travaillent sans relâche à « débunker » ces « fake news » qui vont... à l'encontre de la doxa ! Et non, notre époque n'est pas vaccinée contre les manipulations, et oui nous avons besoin de retrouver une éthique combattante qui, en ne jouant pas le jeu clivant de l'ennemi, pourra contribuer à rassembler toutes les bonnes volontés dans une horreur commune du double langage. Il n'est donc pas impossible que dans un avenir proche la voix de Zarathoustra se fasse à nouveau entendre haut et fort par delà tous les errements religieux et idéologiques que le monde a pu connaître sous l'emprise plurimillénaire du mensonge.

**José Carmona**



[www.shenjiying.com](http://www.shenjiying.com)

9 Ralph Keyes, *The Post-Truth Era: Dishonesty and Deception in Contemporary Life*, St. Martin's Press, New York, 2004.